

princesse, et dans l'espoir que les batailles intérieures du Comité Central français se régleront en son absence.

« Ce qui est sûr, c'est que tous les dirigeants du P. C. français sont ici un objet de dérision. On les garde parce qu'on n'a personne. Le Parti allemand n'est pas mieux partagé. Mais peut-être savez-vous tout cela mieux que moi. J'ai cru comprendre que le représentant français à l'Exécutif lutte sournoisement contre le secrétaire pour les pays latins. Celui-ci a fait contre la Direction du Parti français un rapport qui est un véritable réquisitoire. De leur côté, les dirigeants français veulent se débarrasser de lui et demandent son élimination. Voilà l'unanimité cent pour cent.

« Dans le P. C. français, il y a, me dit-on, une gauche (?) qui a fait un rapport accablant contre la Direction. Elle aurait envoyé, comme pièces à conviction, des affiches électorales témoignant d'une véritable liquidation du communisme dans les campagnes du P. C. français. Evidemment, pour gagner des voix, ces gens sont prêts à tout.

« La « gauche » en question s'appuie, dit-on, sur les cellules-fortresses (1) Renault et Farman. Est-ce vrai ? Vous êtes mieux à même de juger. Elle fait un travail souterrain assez adroit (ce n'est pas moi qui parle, je répète ce qu'on raconte ici), envoie des rapports et des émissaires à droite et à gauche, use la direction petit à petit. Je ne suis plus très au courant mais j'ai l'impression que tous ces gens-là se valent. Par « gauche », on entend probablement les hommes de Zinoviev qui ont gardé, en France comme ailleurs, pas mal de postes, de fonctions, de relations, et qui peuvent encore agir négativement.

« Une chose est sûre, c'est que Manouïlsky et Humbert-Droz sont dégoûtés de la direction du Parti français et cherchent un moyen de la changer. Il est question de mettre Crémet au Secrétariat général. Quant à l'*Humanité*, on est unanime à mépriser son ton irresponsable, ses jeux de mots boulevardiers de la plus mauvaise sorte, son éloignement du marxisme, et aussi, ne souriez pas, sa servilité envers les dirigeants d'ici quels qu'ils soient.

« Le Parti allemand n'est pas mieux considéré que le français. Il faut entendre parler de Thaelman... Il paraît que c'est un ivrogne et que, d'autre part, il est discrédité par toutes sortes d'histoires. On ne voit pas la fin de la crise allemande.

« Les social-démocrates ont encore de beaux jours devant eux, avec tous nos conflits épuisants. Et l'on ne voit pas d'issue, à moins d'une grande secousse qui ranimerait l'énergie ouvrière... ».

*Voilà donc comment des « communistes moyens », sans parti-pris, se représentent, à Moscou, les choses et les gens de l'Internationale. Le plus triste, c'est que, sauf de petites erreurs de détail, tout le fond n'est que trop vrai. Nous parlons, bien entendu, des faits. Quant à l'appréciation, chacun est libre de former la sienne.*

(1) Tout est relatif ici-bas. Quand une cellule compte en moyenne quinze présents, dont le tiers de « rattachés », elle prend l'allure d'une « forteresse... » — N. d. l. R.

## Encore de l'argent

La bureaucratie parasite du Parti communiste est insatiable. Toutes les occasions lui sont bonnes pour faire appel aux souscriptions de ces travailleurs qu'elle traite avec un mépris d'autant plus grand qu'ils se laissent plus docilement bernier.

Depuis 1924, les maîtres du Parti ont disposé de ressources immenses, comme aucun parti révolutionnaire n'en disposa jamais. Qu'en ont-ils fait ?

Trois ans ont passé sans qu'ils daignent rendre de comptes. Jamais un rapport financier. Les ouvriers ne sont bons qu'à payer. On ne leur demande pas leur avis, mais leur argent. Celui qui, après avoir cotisé, souscrit, payé ses abonnements, pris ses timbres de solidarité, après avoir re-cotisé, re-souscrit, re-payé, etc., se permet de formuler timidement une opinion n'est qu'un trotskiste, un contre-révolutionnaire.

Où va l'argent ?

Combien le Parti compte-t-il de militants, de fonctionnaires, d'employés appointés ?

Quelles sommes sont consacrées réellement à la propagande, quelles sommes aux budgétivores qui discréditent le communisme ?

Les communistes conscients, qui se posent ces questions, ne donneront plus un sou aux voraces de la bureaucratie « léniniste » tant qu'elles resteront sans réponse.

Quant aux procédés de charlatans de foire employés pour faire sortir l'argent des poches, ils donnent spontanément des nausées. Inutile d'y insister. Mais une simple observation s'impose, à titre d'exemple.

Après le battage des deux premiers jours, (à épingle le : *Des munitions pour l'assaut !* il s'agit évidemment de l'assaut des zincs de cafés), l'*Humanité* du 14 mai déclare :

« Déjà, au premier appel du Parti, les travailleurs répondent avec le même élan qu'en novembre. En deux jours, plus de 5.000 francs ont été souscrits.

« C'est un début prometteur. Mais il ne faut pas qu'on s'en tienne là. »

Or, sur les 5.113 fr. 30 de souscriptions publiées par l'*Huma* des 12, 13 et 14 mai, un simple coup d'œil et un calcul élémentaire révèlent que :

la 1<sup>re</sup> liste, de 1.950 fr., est faite de souscriptions de fonctionnaires et employés du Parti ;

la 2<sup>e</sup> liste, de 2.125 fr. 30, comprend celles des employés de l'*Huma* et des conseillers municipaux, pour environ 1.700 fr., et 400 fr seulement versés par le public ;

la 3<sup>e</sup> liste, de 1.038 fr., comprend 400 fr. du groupe parlementaire et 638 fr. du public ;

les « travailleurs » ont donc souscrit environ 1.000 fr. et non 5.000 ; les 4.000 autres sont des retenues sur les salaires des fonctionnaires du Parti, par décision d'en haut.

L'*Huma* s'est donc permis de multiplier par 5 (seulement !) le nombre réel.

A en juger par le cynisme et la désinvolture dont elle fait preuve dans un cas comme celui-ci, où ses propres chiffres la confondent, on imagine ce qu'elle ose se permettre dans les cas où ses assertions sont invérifiables.

Et tout cela pour aboutir à quoi ?